

JHR FILMS PRÉSENTE

L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES

LA COLÈRE D'HIPPOCRATE

UN FILM DE **THIERRY MICHEL** ET **COLETTE BRAECKMAN**
RÉALISÉ PAR **THIERRY MICHEL**



PRODUIT PAR **CHRISTINE PIREAUX** ET **ERIC VAN ZUYLEN** / SCÉNARIO **THIERRY MICHEL** ET **COLETTE BRAECKMAN** / RÉALISATION **THIERRY MICHEL**

MONTAGE **IDRISS GABEL** / MUSIQUE **MICHEL DUPREZ** - **EDO BUMBA**

UNE COPRODUCTION LES FILMS DE LA PASSERELLE / RWVA PRODUCTION / RTBF - SECTEUR DOCUMENTAIRES / PUBLIC SENAT / LIGHTPUNT / WALLONIE IMAGE PRODUCTION
PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES ET DE VOO / RTS / TV5 MONDE / COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT - DGD / SPF AFFAIRES ÉTRANGÈRES / OIF / NED
FONDATION GEORGE A. FORREST / BRUSSELS AIRLINES / BISANGA / CIRCUS BELGIUM / LES ÉDITIONS RURALES / LABORATOIRES STEROP / LIEGE AIRPORT / NEO-TECH
CREATIVE EUROPE - MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION / PARLEMENT EUROPÉEN
DISTRIBUTION JHR FILMS / VENTES INTERNATIONALES CAT&DOCS



fidh

ACAT



jhr



Qu'est-ce qu'il y avait derrière cette violence sexuelle massive et barbare ? Qui en étaient les auteurs ? Quel était le rôle des ressources naturelles et minières dans cette évolution violente ? Quelle responsabilité le régime congolais avait-il dans ce qui se passait ? Les mêmes questions toujours posées n'étaient pas inconnues pour moi.

DENIS MUKWEGE BUKAVU, 2013

L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES

LA COLÈRE D'HIPPOCRATE

UN FILM DE **THIERRY MICHEL** ET **COLETTE BRAECKMAN**
RÉALISÉ PAR **THIERRY MICHEL**

**SORTIE NATIONALE
LE 17 FÉVRIER 2016**

dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.jhrfilms.com

PRESSE

STANISLAS BAUDRY

06 16 76 00 96 / 09 50 10 33 63

sbaudry@madefor.fr

CONTACT ASSOCIATIONS

PHILIPPE HAGUÉ

06 07 78 25 71

hague.philippe@gmail.com

DISTRIBUTION

JHR FILMS

9 rue des Cascades, 75020 Paris / 09 50 45 03 62

info@jhrfilms.com

SYNOPSIS

Prix Sakharov 2014, le docteur Mukwege est internationalement connu comme l'homme qui « répare » des milliers de femmes violées durant 20 ans de conflits à l'Est de la République Démocratique du Congo, un pays parmi les plus pauvres de la planète, mais au sous-sol extrêmement riche.

Il mène une lutte incessante pour mettre fin à ces atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables.

Menacé de mort, ce médecin au destin exceptionnel vit dorénavant cloîtré dans son hôpital de Bukavu, sous la protection des Casques bleus de la Mission des Nations unies au Congo.

Mais il n'est plus seul à lutter. A ses côtés se trouvent des femmes auxquelles il a restitué intégrité physique et dignité, et qui sont devenues grâce à lui de véritables activistes de la paix, assoiffées de justice.



LE FILM

Le Sud Kivu, en bordure du lac du même nom, est une région magnifique. Ses paysages font partie intégrante du film, parce que, enfant, Denis Mukwege les traversait lorsqu'il accompagnait son père, pasteur protestant, à l'occasion de ses visites à ses co-religionnaires.

Le Sud Kivu, c'est aussi la frontière avec le Rwanda et le Burundi. Cette frontière avec le Rwanda a aussi permis le passage, en avril 1994, de milliers de Tutsis fuyant les miliciens hutus auteurs du génocide et, en juillet, l'arrivée de centaines de milliers de Hutus, fuyant à leur tour le Rwanda dès l'arrivée au pouvoir du Front patriotique rwandais dirigé par Paul Kagame. C'est ainsi que l'Est du Congo a subi plusieurs crises humanitaires successives et a été le théâtre de plusieurs guerres accompagnées d'atrocités à l'encontre des populations civiles et en particulier des femmes.

Ces conflits récurrents ont amené, bien malgré lui, le docteur Mukwege à dépasser son rôle de gynécologue pour devenir un spécialiste du traitement des femmes violentées et aussi un témoin de premier plan, amené à s'élever vigoureusement contre l'absence de solution politique pour faire cesser ces atrocités.

Le film traite de ces différents aspects en suivant l'histoire et le combat du docteur Mukwege, tant au Congo que lors de ses déplacements internationaux. En s'installant dans son quotidien, dans celui de quelques-unes de ses patientes à l'hôpital de Panzi, en l'accompagnant aussi lors de déplacements en Europe ou aux Etats-Unis, où il est régulièrement invité à parler de la situation des femmes du Kivu, ce film révèle comment et combien cet homme fait bouger et espérer la société congolaise. Le film souligne aussi cet étrange paradoxe entre le caractère international du docteur, ses voyages dans le monde entier, et le fait que, dans son pays, il soit obligé de vivre confiné dans l'enceinte de l'hôpital de Panzi pour des raisons de sécurité.

Le film propose un portrait en miroir. D'un côté le docteur, de l'autre ses patientes et ex-patientes. D'un côté le docteur qui accueille des femmes dévastées physiquement comme psychologiquement et pour qui il est le dernier espoir. De l'autre, des femmes qui se reconstruisent et qui restituent à leur médecin des raisons d'espérer, lorsque ce dernier, saisi par le doute ou le découragement, se demande s'il ne vaudrait pas mieux s'en aller au loin, se mettre à l'abri du malheur et du danger...

C'est un film fondamentalement positif qui pose, en filigrane ces questions : qu'est-ce qui anime ces femmes ? Quelle est la finalité du combat du docteur ? Qu'est-ce qui l'amène à ne jamais renoncer, alors qu'au niveau politique, national comme international, rien ne semble évoluer pour mettre fin aux guerres meurtrières qui ravagent la région et, par conséquent, aux violences faites aux femmes ?



DISCOURS DU DOCTEUR DENIS MUKWEGE

**AU PARLEMENT EUROPEEN À STRASBOURG LE 26 NOVEMBRE 2014 À L'OCCASION DE
LA REMISE DU PRIX SAKHAROV**

Monsieur le Président du Parlement Européen, Mesdames et Messieurs les Représentants des peuples de l'Union Européenne,

C'est avec beaucoup d'humilité et un grand espoir que je reçois aujourd'hui le prestigieux Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit.

Je tiens avant tout à remercier les élus des peuples européens pour mettre en lumière les tragédies humaines que vivent les femmes victimes de viols et de violences sexuelles à l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC).

Dans un monde d'inversion des valeurs où la violence se banalise en prenant des formes toujours plus abominables, refuser la violence, c'est être dissident.

Par ce prix, vous avez décidé d'accroître la visibilité du combat mené par les femmes congolaises depuis plus de 15 ans et de reconnaître leur souffrance mais aussi leur dignité et le courage qu'elles incarnent.

Monsieur le Président,

La région où je vis est l'une des plus riches de la planète ; pourtant l'écrasante majorité de ses habitants vivent dans une extrême pauvreté liée à l'insécurité et à la mauvaise gouvernance.

Le corps des femmes est devenu un véritable champ de bataille, et le viol est utilisé comme une arme de guerre.

La cellule familiale est désagrégée, le tissu social détruit, les populations réduites en esclavage ou acculées à l'exil dans une économie largement militarisée, où la loi des seigneurs de guerre continue à s'imposer en l'absence d'un état de droit. Nous sommes donc face à une stratégie de guerre redoutablement efficace.

Comme tout être humain, je voudrais tant ne plus évoquer ces crimes odieux dont mes semblables sont victimes.

Mais comment me taire quand, depuis plus de quinze ans, nous voyons ce que même un œil de chirurgien ne peut pas s'habituer à voir ?

Comment me taire quand nous savons que ces crimes contre l'humanité sont planifiés avec un mobile basement économique ?

Chaque femme violée, je l'identifie à ma femme ; chaque mère violée à ma mère et chaque enfant violé à mes enfants.

Comment pouvons-nous nous taire ?

Dans mon pays, il y a des centaines de milliers de femmes violées et d'autres milliers d'enfants nés du viol, en plus des millions d'êtres humains morts suite aux conflits.

Dans le reste du monde, chacun se soulèverait d'indignation ; dans la société congolaise en perte de repères, les atrocités de masse passent dans l'actualité comme de simples faits divers, signes désolants d'une société traumatisée par trop de violence, d'une absence de responsabilité politique et d'une négation de notre humanité commune.

Il est temps de s'occuper des causes. Des milliers de témoignages de victimes montrent que le peuple congolais a soif de justice, de paix et aspire au changement.

Il y a urgence à agir. Les solutions existent et exigent une réelle volonté politique.

Il n'y aura pas de paix ni de développement économique et social sans respect des droits de l'homme.

Chers compatriotes, Notre nation, la République Démocratique du Congo, nous appartient.

C'est à nous, le peuple congolais, de façonner nos lois, notre justice et notre gouvernement, pour servir nos intérêts à tous, et pas seulement ceux de certains.

Le Prix Sakharov que nous recevons du Parlement Européen est le vôtre, et il est le symbole de la liberté de pensée. Un droit qui nous a été retiré. Un droit auquel, suite à la terreur et l'oppression, nous semblons parfois avoir renoncé.

Notre pays est malade mais, ensemble, avec nos amis de par le monde, nous pouvons et nous allons le soigner.

D^R DENIS MUKWEGE, STRASBOURG, 26 NOVEMBRE 2014



SOUTIENS DES ASSOCIATIONS

18 associations accompagnent la sortie du film dans les salles françaises à partir de ce film et dans toutes les salles de cinéma où il sera programmé en France, elles se mobilisent pour faire connaître à un large public :

- Les violences infligées aux femmes du Sud Kivu dont les corps meurtris sont autant de champs de bataille des guérillas qui se propagent à l'est de la République du Congo.
- Les actions en faveur de leur prise en charge médicale, psychologique et juridique, pour qu'elles puissent se reconstruire et retrouver leur dignité.
- Leurs colères partagées, ainsi que leur volonté de mettre fin à l'impunité dont jouissent les responsables de viols et de massacres en RDC.

- **Amnesty International**
- **FIDH (Mouvement mondial des droits humains)**
- **HRW (Human Rights Watch)**
- **LDH (Ligue des droits de l'Homme)**
- **Institut de Formation en droits de l'Homme au Barreau de Paris**
- **ASF (Avocats sans Frontières)**
- **L'Usage du Monde**
- **ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture)**
- **CCFD - Terre Solidaire**
- **SEL (Service d'Entraide et de Liaison)**
- **Survie**
- **CNGOF (Collège National des Gynécologues Obstétriciens de France)**
- **FSF (Fonds pour la Santé des Femmes)**
- **Fédération GAMS (Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines)**
- **Planning Familial**
- **CEFOCK (Collectif des Elus Français Originaires du Congo Kinshasa)**
- **RD Congo France**
- **Trait d'Union Congolais**

NOTE D'INTENTION DE THIERRY MICHEL

Voici bientôt 20 ans, j'ai réalisé un film sur la lutte pour la vie au sein d'un hôpital public en Guinée, *Donka, radioscopie d'un hôpital africain*, qui a reçu les plus grandes distinctions internationales : Golden Gate Award (San Francisco), Best Documentary of the Year au IDA à Los Angeles, Meilleur Long Métrage Documentaire Européen remis par Média, etc. Il fut diffusé par de nombreuses chaînes de TV, en Europe, au Japon et aux USA. Depuis lors, la question de la santé, de la lutte fondamentale pour la vie n'a cessé de m'interpeller.

Dix ans plus tard, à l'occasion d'un autre film tourné en Afrique, *Congo River*, j'ai remonté le fleuve et l'histoire de ce grand pays dont je suis devenu en quelque sorte le chroniqueur depuis une vingtaine d'années et une dizaine de films. Lors de ce tournage, j'ai filmé la tragédie de femmes victimes de viols et de mutilations visant à déstructurer la cohésion sociale des familles et des communautés dont elles étaient issues. J'avais non seulement récolté de très nombreux témoignages de victimes mais aussi des témoignages insensés de violeurs, dont les miliciens Mai-Mai qui revendiquaient cette attitude et se définissaient eux-mêmes comme des chiens enragés capables de la violence la plus extrême, y compris sur des femmes sans arme.

C'est ainsi que j'ai souhaité filmé l'itinéraire d'un de ces docteurs, au cœur de cette région des grands lacs, théâtre depuis bientôt 20 ans de violences politiques, de luttes fratricides et de guerres ethniques dont les femmes sont parmi les principales victimes. Ce docteur, le docteur Mukwege y réalise, dans la province du Kivu, un travail, exceptionnel avec obstination.

Ce projet était d'autant plus évident, que le docteur Mukwege est une personnalité hors du commun, un exemple non seulement pour l'Afrique mais pour le monde de ce que sont l'engagement humanitaire, le courage politique, la détermination à lutter contre les ténèbres.

Après mon dernier film sur le pouvoir et l'ambition politique, *L'irrésistible ascension de Moïse Katumbi*, j'ai voulu faire un portrait d'un homme qui se bat quotidiennement et au péril de sa vie contre ces forces obscurantistes, un exemple pour l'Afrique, un de ces hommes qui font la fierté et l'honneur de ce continent africain à l'égal d'un Nelson Mandela.

Ou d'un Martin Luther King aux USA.

En toile de fond, l'on retrouve les thèmes abordés dans mes films précédents, la lutte pour la dignité des laissés pour compte, la dénonciation de l'arrogance des puissants et de l'impunité qu'ils s'arrogent sur fond de guerre économique et d'intérêts mafieux pour s'appropriier les fabuleuses richesses minières du Congo mais également les terres exceptionnellement fertiles de ce paradis sur terre devenu pour beaucoup un enfer de haine et de violence et pour d'autres une terre de résilience et de résistance.







NOTE D'INTENTION DE COLETTE BRAECKMAN

Lorsque, voici deux ans, le docteur Denis Mukwege reçut le prix de la Fondation Roi Baudouin, Louis Michel me suggéra de réaliser avec lui un «livre interview», et, trouvant que cette idée était excellente, je la mis en chantier.

Je connaissais déjà le docteur pour l'avoir rencontré et interrogé à l'occasion de mes nombreux reportages au Sud Kivu et quelques mois après la cérémonie de remise du prix, j'ai passé deux semaines à Bukavu, rencontrant longuement le médecin chef de l'hôpital de Panzi au cours d'entretiens qui me permirent de mieux connaître le docteur, l'homme, le pasteur, le père de famille, le citoyen.

Le livre *L'homme qui répare les femmes* est le fruit de cette rencontre avec un homme dont l'histoire personnelle témoigne aussi des deux dernières décennies au Kivu, marquées par la guerre, la violence à l'encontre des femmes, une politique de terreur systématique.

Après la publication de l'ouvrage, j'ai été frappée par les qualités de thérapeute du docteur, mais aussi, présentant le livre avec lui à Kinshasa, par sa capacité de mobilisation des consciences, son éloquence, sa force de conviction. Je me fis alors la réflexion que cet homme avait procédé par étapes : d'abord médecin, humanitaire et humaniste, il se résolut, à un moment donné, de passer à la vitesse supérieure et de faire appel à l'opinion publique internationale afin que le martyre des femmes du Kivu soit médiatisé, connu du plus grand nombre et désormais jugé intolérable par la « conscience universelle », jusqu'à ce que les « grands de ce monde » se sentent obligés, enfin, de mettre fin à ce scandale.

Le témoignage de cet homme a secoué, l'a mis en danger, a suscité autour de lui une sorte de ferveur, à tel point que Mukwege, devenu un héros international est aussi pratiquement assigné à résidence dans son hôpital, craignant pour sa sécurité...

La vie de cet homme aurait pu inspirer un autre livre, un roman par exemple mais j'ai eu l'envie d'en faire un film, en collaborant avec Thierry Michel.

Nos atouts étaient évidents : Thierry et moi connaissons bien le Congo. Si mon expérience est celle de la presse écrite et des livres, je connais aussi un peu le monde du cinéma pour avoir déjà produit avec Yvon Lammens *L'or noyé de Kamituga*, et, bien avant, un documentaire avec Jean Jacques Piché et un autre avec Manu Bonmariage et à chaque fois j'avais apprécié cette collaboration et la richesse du travail d'équipe.

ENTRETIEN AVEC THIERRY MICHEL RÉALISATEUR

FILMER L'HISTOIRE EN MARCHÉ ?

Le film se penche sur la guerre durant les deux dernières décennies à l'est du Congo, depuis l'invasion des réfugiés hutus rwandais en RDC après le génocide.

Nous avons aussi souhaité découvrir comment fonctionne aujourd'hui la question de la justice congolaise, à travers les procès en cours, où nous étions les seuls à filmer. Il y a ce cycle d'impunité au Congo et c'est la question centrale du film : comment est-il possible que pendant presque deux décennies de telles tragédies se produisent et se reproduisent ?

Nous sommes donc retournés sur les lieux de combats, de massacres, et nous avons retrouvé les vestiges et les témoins de cette histoire pour raconter à la fois l'histoire d'une région du Congo, de ces femmes en résilience mais aussi faire le portrait d'une grande personnalité africaine.

UN PERSONNAGE ANCRÉ DANS L'HISTOIRE DE SON PAYS

La personnalité du docteur Mukwege et son destin exceptionnel tracent une réelle dramaturgie. Un personnage exemplaire, un modèle d'engagement et de courage surtout. Un homme à la fois chirurgien, pasteur pentecôtiste et activiste de l'Etat de Droit. Nous sommes donc remontés dans son histoire, déterminée par l'histoire du Congo.

Il était directeur de l'hôpital de Lemera, au fin fond de la province du Kivu où ont été massacrés à la fois une partie de son équipe médicale et ses patients. Ce fut l'élément déclencheur de son combat. Il fut témoin de ce massacre. Il se senti donc investi d'une mission, conforté par son engagement éthique et religieux : rompre la loi du silence. On a très peu parlé de ces évènements, il n'y a jamais eu d'enquête, encore moins de condamnations.

Son plaidoyer sur la scène internationale a eu des conséquences directes sur sa vie : des intimidations du départ, on en est venu aux menaces et aux tentatives d'assassinat... Et s'il a échappé de justesse à la mort, l'un de ses proches a été assassiné à son côté. Il n'a cependant jamais souhaité quitter le Congo, et il n'a pas cessé de se faire le porte-parole de cette tragédie, avec pour conséquence de devenir prisonnier de son propre hôpital et constamment sous escorte des Nations Unies, lors de ses rares sorties.

LA DRAMATURGIE DU FILM

Je voulais faire un film qui soit une synthèse entre un homme, un paysage, un pays, et son histoire. Partir du combat d'un homme, un docteur africain engagé dans une lutte contre l'ignoble au cœur de l'Afrique, et l'inscrire dans l'histoire de ces 20 années de guerre de ce pays, au milieu de ces communautés de femmes victimes et résistantes de ces tumultes de l'histoire au cœur d'un paysage sublime, la province du Kivu. Il nous fallait aussi trouver un point d'équilibre dialectique entre le personnel et le collectif. Il fallait surtout arriver à tenir un récit, une dramaturgie qui dépasse le local, le particulier pour en faire une parabole universelle, sur cette lutte entre la vie et la mort, cette la lutte contre le mal absolu.

LE RAPPORT AU DOCTEUR

Dès notre première rencontre sur le projet, le docteur et nous-mêmes étions conscients du cocktail explosif qu'allait provoquer « un film de Thierry Michel et Colette Braeckman sur le docteur Mukwege ». J'étais à ce moment toujours interdit de séjour en RDC, suite à mon expulsion, et le docteur sortait d'une tentative d'assassinat. C'est pourquoi nous avons commencé par des séquences tournées lors des voyages internationaux du docteur en Belgique pour le prix honoris causa de l'université de Louvain, puis aux États-Unis lors de sa visite au Sénat américain et lors de la remise du prix Hilary Clinton à Washington, ensuite au Parlement européen lors de l'assemblée annuelle des femmes parlementaires venues des quatre continents. Nous avons également commencé les interview du docteur et rassemblé de nombreuses archives mais le principal restait évidemment de filmer le docteur sur le terrain, dans son pays, dans sa province, dans son hôpital, avec ces femmes victimes de cette guerre ignoble qu'avait connu le Congo durant les 20 dernières années.

DES TÉMOIGNAGES DE VICTIMES

Nous avons choisi de filmer des témoignages de femmes violées. Certains sont accablants, émouvants car certaines femmes sont désormais incapables de procréer ou même incontinentes à vie. Mais d'autres portent des messages d'espoir, comme ces femmes en résilience, qui ont dépassé le traumatisme grâce à l'action de la fondation créée par le docteur Mukwege, qui permet une revalidation psychologique et transforme certaines victimes en leaders de communauté.

Le travail du docteur Mukwege est tout à fait révolutionnaire et holistique. Il travaille à plusieurs niveaux : au niveau médical, mais aussi psychologique, économique et juridique,... tout en continuant d'assurer les interventions gynécologiques, entre deux voyages internationaux, la gestion de l'hôpital, la formation des équipes. Une énergie impressionnante.

LA QUESTION DE L'IMPUNITÉ

Face à ce phénomène, une question cruciale est celle de l'impunité. Les militaires ou ex- rebelles qui ont commis ces viols en temps de guerre occupent aujourd'hui des postes importants, et les victimes se retrouvent donc parfois face à leurs violeurs, qui sont ceux qui sont censés les protéger, en képi décorés de galons ou de médailles.

Face à cette impunité, la communauté internationale a évoqué la création d'une cour pénale internationale pour le Congo. Mais, le projet a vite été abandonné. Néanmoins, il y a des tentatives d'éradication de l'impunité.

Nous avons filmé un procès durant lequel des militaires violeurs étaient jugés. Les Nations-Unies et les « cliniques juridiques », dont celle du docteur Mukwege, accompagnent ces femmes et préparent les dossiers sur ces criminels. Mais trop souvent, ceux qui sont jugés par la justice militaire sont des « petits poissons », comme les juristes les appellent. Les gros poissons qui jouissent d'une notabilité politique ou militaire échappent à une justice peu courageuse.

Un dossier des Nations-Unies, un document d'une importance capitale, le rapport Mapping, a été établi à la suite d'enquêtes, il recense 615 actes de violences graves avec violations des droits de l'Homme et/ou du droit international commis en 20 ans de conflits et de guerres en RDC. Ce rapport, au final édulcoré de tous les noms de responsables, a suscité un tollé lors de son édition. La pression pour raisons d'Etat et de diplomatie ont fait que ce rapport a finalement été mis de côté. Le rapport intégral est déclaré « strictly confidential », et il m'a été interdit d'y avoir accès. Il n'y a donc pas la volonté d'affronter cette question de manière directe car elle mettrait en cause des gens qui aujourd'hui ont des positions de pouvoir.

MOBILISATION DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

En outre, le docteur Mukwege ne se concentre pas sur ce problème uniquement d'un point de vue médical. Une de ses activités est la mobilisation de la société civile, avec surtout la création de cliniques juridiques. Car il est souvent difficile pour la femme seule d'affronter l'appareil judiciaire. Non seulement il y a la question du racket, mais aussi, lorsqu'il y a une condamnation, le paiement de l'indemnisation prévue. Lorsque ce sont des officiers de l'état qui sont condamnés, l'état est considéré comme solidaire (in solidum) et doit donc suppléer au fait que l'officier condamné est insolvable. Mais l'état n'a quasi jamais honoré ses dettes. Ceci provoque un sentiment général d'abandon.

Néanmoins, les cliniques juridiques incitent les victimes à oser porter plainte auprès de l'appareil judiciaire. Grâce à cette assistance, les femmes retrouvent une force morale et institutionnelle supplémentaire. Elles ne sont plus juste des victimes, mais désormais aussi des plaignantes, des actrices de la société. La solution du problème se trouve dans cette mobilisation populaire et, surtout, dans la libération de la parole.

AVRIL-JUILLET 1994

Le génocide des Tutsis du Rwanda fait près d'un million de morts. S'en suit la fuite massive des Hutus vers les pays voisins, dont un million et demi s'installent dans des camps au Kivu (vaste région de l'Est du Congo, frontalière avec le Rwanda, le Burundi, l'Ouganda), et parmi eux les membres de l'armée défaite et les miliciens Interahamwe, principaux acteurs du génocide.

OCTOBRE 1996-MAI 1997 : PREMIÈRE GUERRE DU CONGO (DIT CONGO-KINSHASA)

Début octobre 1996, l'AFDL (Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo) attaque le Congo via le Sud Kivu (Lemera). Le mouvement est composé d'opposants congolais (dirigés par Laurent Désiré Kabila) peu organisés mais recrutant sur place notamment des enfants, les « kadogos », de commandos issus des armées rwandaise et ougandaise, d'exilés congolais venus d'Ouganda. La « force de frappe » du mouvement sera représentée par les Rwandais avec comme alliés les Banyamulenge (Tutsis congolais du Sud Kivu). Ces derniers, envoyés en première ligne, se verront imputer une grande part des massacres (Lemera, puis Tingi Tingi, Lubutu, etc...) dont seront victimes les réfugiés hutus, militaires et civils, mais également des civils congolais. Des Tutsis congolais du Nord Kivu (Banyarwanda) participent également aux opérations.

AOÛT 1998-2002 : DEUXIÈME GUERRE DU CONGO

Laurent Désiré Kabila, en juillet 1998, décide de renvoyer au Rwanda ses encombrants alliés car il est mis sous pression par la communauté internationale à cause des massacres de réfugiés hutus (le chiffre de 200.000 disparus est régulièrement cité...).

Le 2 août éclate la deuxième guerre du Congo : en face de Kabila, qui n'a pas d'armée digne de ce nom, se retrouvent les armées rwandaise et ougandaise, avec leurs alliés locaux, les Tutsis congolais Banyamulenge du Sud Kivu et les Banyarwanda du Nord Kivu. Ces Tutsis congolais forment un mouvement politico militaire étroitement contrôlé par Kigali, le RCD Goma (Rassemblement Congolais pour la Démocratie), qui dirigera le Sud et le Nord Kivu jusqu'aux élections de 2006. Le RCD et les Rwandais, désireux de contrôler le milieu et de décourager les résistances, terrorisent la population et commettent plusieurs massacres qui frappent les esprits (Kassika, Makobola, Mwenga...).

Kabila, dépourvu de troupes combattantes, est obligé de se reposer sur deux groupes : il choisit de se réconcilier avec les réfugiés Hutus auxquels il fournit des armes, et réanime aussi des groupes traditionnels congolais, dont les Mai-Mai. Les Mai-Mai vont constituer des groupes d'autodéfense populaire, qui essaieront de protéger les villages contre les étrangers (rwandais) mais qui, avec le temps, se pervertiront eux aussi et commettront massacres et viols.

Dès les années 2000 et surtout après l'arrivée de Joseph Kabila au pouvoir en 2001 à la suite de l'assassinat de son père, les Congolais essaient de se séparer de leurs alliés hutus, trop encombrants et qualifiés de « génocidaires ». Ces derniers, se sentant trahis, se retourneront contre la population congolaise : cachés dans les forêts, ces Hutus volent les récoltes des paysans locaux, exploitent les mines de coltan, terrorisent les villages par le viol, les tortures. Ils sont aujourd'hui représentés par un groupe politico-militaire FDLR (Forces démocratiques pour la libération du Rwanda) composé d'environ 2000 combattants très endurcis et des dizaines de milliers de « dépendants ». Ils sont accusés d'avoir introduit la pratique des « tortures sexuelles » au Kivu, pour terroriser et contrôler le milieu.

A la suite des divers accords de paix, des amnisties ont été décrétées et, en dépit des crimes commis, des milliers de combattants du RCD Goma (Tutsis alliés du Rwanda) et de combattants Mai-Mai (Congolais) ont été intégrés dans l'armée sans avoir été ni punis pour leurs crimes ni « déconditionnés », ce qui explique les nombreux dérapages des FARDC (armée congolaise) et la peur que ces soldats inspirent aux civils. Beaucoup de Congolais estiment aussi que les Tutsis qui combattent sous les ordres de Kigali, ou les Hutus, membres des FDLR, sont « les deux faces d'une même médaille », les deux vecteurs d'un « mouvement long » de l'histoire, l'avancée du Rwanda surpeuplé et pauvre en direction de l'Ouest, de la forêt congolaise, vaste, riche et moins peuplée...



BIO-FILMO

THIERRY MICHEL

SCÉNARISTE-RÉALISATEUR

Cinéaste, photographe et journaliste, des mines de charbon aux prisons, du Brésil et du Maghreb à l'Afrique noire, Thierry Michel dénonce les détresses et les révoltes du monde, mêlant parfois fiction et réalité. Né le 13 octobre 1952 à Charleroi en Belgique, dans une région industrielle surnommée "Le Pays Noir", Thierry Michel engage à 16 ans des études à l'Institut des Arts de Diffusion, à Bruxelles. En 1976, il entre à la télévision belge où il réalise de nombreux reportages de par le monde. C'est ensuite le passage au cinéma. Il va alterner deux longs-métrages de fiction et de nombreux documentaires internationalement reconnus, primés et diffusés.

Parmi ceux-ci *Gosses de Rio*, *Zaire*, *Le cycle du serpent*, *Donka*, *radioscopie d'un hôpital africain*, *Mobutu, roi du Zaire*, *Iran sous le voile des apparences*, *Congo River*, *Katanga Business*, *L'Affaire Chebeya*, *un crime d'Etat ?*. Thierry Michel est aujourd'hui professeur et enseigne le « cinéma du réel » à l'Institut des Arts de Diffusion et à l'Université de Liège. Il est l'auteur de deux livres de photos/texte sur l'Afrique et dirige également de nombreux séminaires sur l'écriture et la réalisation documentaire de par le monde.



COLETTE BRAECKMAN

CO-SCÉNARISTE

Née à Uccle, après avoir mené des études de langue (anglais et espagnol) à l'ISTI, Colette Braeckman est engagée au quotidien *La Cité* comme journaliste tout terrain.

Après un passage à l'hebdomadaire *Spécial*, elle passe au service « Monde » du Soir et y multiplie les reportages (révolution portugaise, sécheresses en Afrique, apartheid en Afrique du Sud, boat people au Vietnam et génocide au Cambodge, révolution en Ethiopie etc.).

Vers le milieu des années 80, après une année de formation à l'université de Stanford grâce à une bourse Fulbright, elle se spécialise sur l'Afrique centrale : le Zaïre de Mobutu, l'Angola, le Burundi, le Rwanda. Tout au long des années 90 et 2000, ces pays mobiliseront l'attention et l'actualité suscitera plusieurs livres : *Le Dinosaur ou le Zaïre de Mobutu*, *Rwanda, histoire d'un génocide*, *Les racines de la violence*, *L'enjeu congolais*, *Les nouveaux prédateurs*, tous publiés chez Fayard.

Plus récemment, l'ouvrage *L'homme qui répare les femmes* est consacré au combat du D^r Mukwege et publié chez André Versaille/GRIP. Colette Braeckman a assuré de nombreuses collaborations (Monde Diplomatique, Géo, Politique internationale, BBC etc.) et animé des conférences sur des sujets liés à l'Afrique centrale. Elle a aussi co-réalisé un film avec Yvon Lammens : *L'Or noyé de Kamituga*.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation **THIERRY MICHEL**

Auteurs **COLETTE BRAECKMAN & THIERRY MICHEL**

Assistants **JEAN-MOREAU TUBIBU & PATRICK BYAMUNGU**

Image **MICHEL TÉCHY & THIERRY MICHEL**

Son **JEAN-LUC FICHEFET**

Scénario **THIERRY MICHEL, COLETTE BRAECKMAN, CHRISTINE PIREAUX**

Montage **IDRISS GABEL**

Producteurs **LES FILMS DE LA PASSERELLE (THIERRY MICHEL ET CHRISTINE PIREAUX),
RYVA PRODUCTION (ERIC VAN ZUYLEN)**

Long-métrage : **112 MINUTES** - Support : **HD - BETA DIGIT**

Versions **FRANÇAIS, ANGLAIS & NÉERLANDAIS**

Une coproduction **LES FILMS DE LA PASSERELLE / RYVA PRODUCTION / RTBF SECTEUR
DOCUMENTAIRES / PUBLIC SENAT / LICHTPUNT / WALLONIE IMAGE PRODUCTION**
Produit avec l'aide du **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE BRUXELLES** et de **VOO / RTS / TV5 MONDE / COOPÉRATION BELGE AU
DÉVELOPPEMENT - DGD / SPF AFFAIRES ÉTRANGÈRES / OIF / NED / FONDATION
GEORGE A. FORREST / BRUSSELS AIRLINES / TAX SHELTER BISANGA / CIRCUS
BELGIUM / LES EDITIONS RURALES / LABORATOIRES STEROP / LIEGE AIRPORT /
NEO-TECH / CREATIVE EUROPE – MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION /
LE PARLEMENT EUROPÉEN SOUTIENT LES DROITS DE L'HOMME**

Distribution **JHR FILMS**

Ventes internationales **CAT&DOCS**

PRIX OBTENUS EN FESTIVALS POUR L'HOMME QUI RÉPARE LES FEMMES

Festival International des Droits de L'Homme - A matter of fact
GOLDEN BUTTERFLY A MATTER OF FACT

Millenium 2015 - Festival International du Film Documentaire
PRIX SPÉCIAL DES DROITS DE L'HOMME + PRIX DU PUBLIC

Vues d'Afrique 2015
PRIX DROITS DE LA PERSONNE + PRIX DU DOCUMENTAIRE

Avanca Film Festival 2015
PRIX TÉLÉVISION

Ciné Droit Libre 2015
PRIX DU PUBLIC

FIDH Guadeloupe
GRAND PRIX DU JURY

Festival International du Cinéma Documentaire de Mexico 2015
MENTION SPÉCIALE

